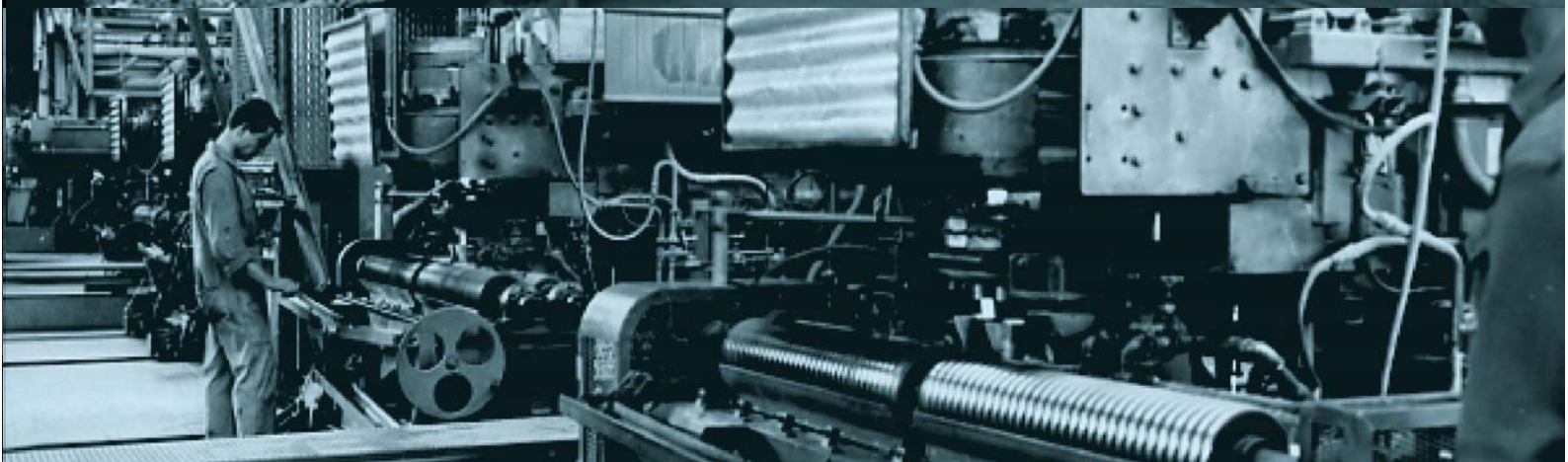




Le Verre Textile, une entreprise chambérienne d'envergure internationale

L'ancienne usine A du Verre Textile fermée depuis 2005 fut longtemps la plus importante du bassin chambérien. Elle a profondément marqué la vie chambérienne et les nombreux salariés qui y ont travaillé.

A l'heure où elle s'apprête à laisser la place à un nouvel éco-quartier réalisé pour le compte de la Ville, voici un rappel de son histoire et de ses liens avec Chambéry.



Le contexte

Une activité textile en plein essor et une usine désaffectée

L'activité textile de Saint-Gobain

Dès 1935, le groupe verrier chimique et pétrolier Saint-Gobain décide d'entrer dans l'industrie des textiles chimiques. Sa production est en effet en plein développement : les tonnages sont ainsi multipliés par 8 de 1930 à 1950. Dans cette industrie naissante et prometteuse, le groupe mise sur les procédés de filature du verre.

Saint-Gobain recrute alors une petite équipe déjà formée à cette industrie, la Société d'Etude des Textiles Nouveaux, dont les ateliers sont installés dans une usine à Rantigny (Oise). Cette usine sera reprise en 1937 par Saint-Gobain. Un an plus tard, elle dispose des premières installations de production industrielle. On développe parallèlement le matériel de tissage de tissus et de rubans.

La Seconde guerre mondiale, impose, avec ses pénuries et ses besoins, un isolement industriel ainsi qu'une

réorientation du groupe vers ses productions traditionnelles, faisant passer au second plan les projets d'activités nouvelles. Malgré ce ralentissement, cette période voit les débuts d'une production industrielle qui ne cessera plus de se développer. Et en 1942, Saint Gobain, confrontée à la coupure de la France en deux par la ligne de démarcation, décide d'installer à Berre, dans une ancienne raffinerie, une deuxième usine de filature Sillionne et Verrane pour servir la clientèle de la zone dite libre.

Le futur site de Vetrotex : l'usine RIV

Une emprise de près de 10 hectares

En juin 1929, la société anonyme des roulements à billes RIV, installe ses bureaux à Chambéry, rue Favre. Elle fait l'acquisition des terrains Burk et Guillet, situés entre le quartier de la Savoissienne, la rue Garibaldi, le chemin du Grand Verger et la Leysse d'une superficie de 98 392 m². Filiale de Fiat, cette société désire en effet installer d'importants bâtiments – bureaux et ateliers – et accueillir près d'un millier d'employés. Cette emprise offre un site parfaitement favorable à la construction et à l'obtention d'un branchement ferré particulier.

Photos de Couverture
Photo 1 : L'usine A dans les années 60
2PH 6092 – C – année 1960.

Archives Saint-Gobain
Photos suivantes :
Relance d'une filière.
L'usine A côté Leysse.
Fabrication de billes de verre.
Archives Saint-Gobain

ST GOBAIN, CHAUNY & CIREY

SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL ~~1.672.736.000 frs~~ **2.374.147.500frs**

TÉLÉPHONE :
ANJOU 21-62 - 58-62
ANJOU 97-03

1^{BIS} PLACE DES SAUSSAIES - PARIS.VIII^E

R. C. SEINE N° 98286

CHÈQUES POSTAUX: 1992
RÉP. PRODUCTEURS
895 SEINE C.A.G.

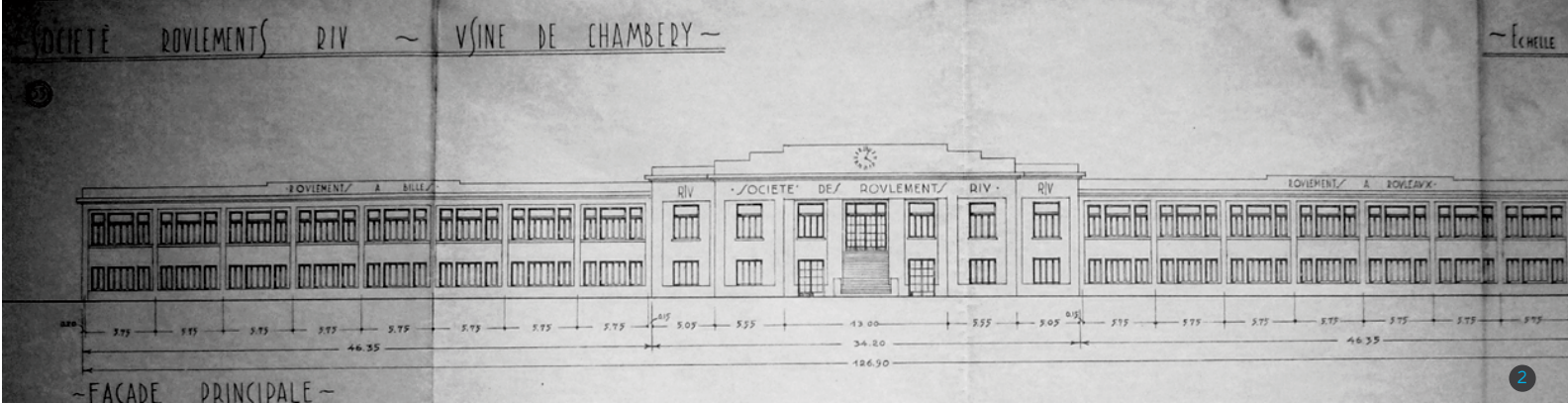
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
TÉLÉGR : MANUGOBAIN-123 PARIS

02 LA CORRESPONDANCE A
LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

*M. Laverge
P. Mulet et
C. Courcier*

Monsieur le Maire de
la Ville de

CHAMBERY (Savoie)



Le plan d'extension de la Ville modifié en faveur de la société RIV

A cette même époque, le plan d'extension et d'embellissement de la Ville, approuvé par décret présidentiel quelques mois auparavant, comportait, parmi les améliorations projetées, l'ouverture d'un quai de 20 mètres de largeur qui aurait eu son origine sur la place du Palais de Justice et qui aurait tendu, en empruntant la rive gauche de la Leysse, vers le pont des Chèvres où il se serait raccordé avec la route départementale 5. Cette voie importante avait déjà été esquissée lors du plan d'alignement de la Ville en 1903. Or, d'après Jean Boella, ingénieur administrateur de la société RIV, ce projet de voirie mettait en péril l'installation future de la société RIV. La Ville de Chambéry, bien décidée à favoriser l'installation « d'une usine de l'importance de RIV », vote alors la suppression de cette voie du plan d'embellissement de la Ville.

Des aménagements importants

Quelques mois plus tard, la société RIV demande l'installation d'une voie ferrée place des Abattoirs. Ce branchement emprunterait alors la voie existante appartenant à la Société d'Aluminium français. Enfin, en décembre 1930, la société RIV établit un pont sur la Leysse au droit de son usine pour donner à celle-ci un dégagement sur la route départementale n°5. Elle s'acquitte alors d'une redevance annuelle d'occupation du domaine communal de 208 francs. La construction de ce pont comporte la mise en place de parapets formant retour sur le trottoir de l'avenue de la Boisse de chaque côté du pont, parapets qui se terminent par des pilastres supportant chacun un candélabre.

Une usine mort-née (1930-1933)

A partir de 1933, cette filiale du groupe Agnelli-Fiat est sacrifiée au nouveau partage des marchés qui réserve alors Fiat à l'Italie et la France à SKF. Cette société suédoise, fondée en

1907 par le créateur du premier roulement à rotule sur bille, est en 2011 le premier fournisseur mondial sur le marché des roulements et est toujours présente à Chambéry. En ce qui concerne RIV, la société est donc transférée en Italie et l'usine de Chambéry abandonnée.

Un projet d'école (1936-1937)

Dès novembre 1936, la Ville entre en pourparlers avec la société RIV afin d'obtenir de sa part une promesse de cession d'une parcelle de 5 000 m² située entre le boulevard Gambetta, l'avenue des abattoirs et la rue des Belges pour bâtir un groupe scolaire qui devait comprendre une école primaire de garçons, une école primaire de filles et une école maternelle. Ce projet est alors clairement énoncé par la Ville auprès de RIV « cette considération n'est pas à négliger si vous envisagez de céder vos terrains à un établissement industriel pour le logement de son personnel ».

La société des roulements à billes RIV, dont le conseil est désormais installé à Paris, sera radiée du registre du commerce le 28 mars 1950.

Photo 1 : Papier à en-tête de Saint-Gobain 1949. Archives municipales de Chambéry-1050 - ©

Photo 2: Façade de l'usine de roulement RIV 1929. Archives municipales de Chambéry-25W28 - ©

De 1950 à 1975, un développement exceptionnel

Installée à Chambéry en 1950, la Société du Verre Textile ne cesse de prospérer pendant 25 ans.



1 : La tôle ondulée, un des produits-phare du Verre Textile. Archives Saint-Gobain

2 : Le stand du Verre Textile à la Foire de Savoie en 1956. Archives Saint-Gobain

3 : La construction de l'usine B en novembre 1956. ZPH 2012-02- novembre1956. Archives Saint-Gobain

En 1950, c'est sous le nom de Société du Verre textile (SVT) dont le capital est détenu à 60% par Saint-Gobain que les deux usines de Rantigny et de Berre s'offrent un leadership certain en Europe dans le domaine du verre textile. Il s'avère alors impérieux de trouver un autre lieu d'implantation.

Après avoir examiné de nombreuses possibilités, le choix de Saint-Gobain s'arrête en 1948 sur l'ancienne usine de roulement à billes de la société RIV, filiale de Fiat, installée à Chambéry.

Fin 1949, l'usine de Berre y est transférée ; le site de Chambéry démarrant sa production le 1^{er} janvier 1950. Les installations textiles de Rantigny sont transférées à leur tour ; l'ensemble de l'opération étant terminé pour le 1^{er} avril 1951. Chambéry devient alors l'unique usine française de verre textile (c'est ce qu'on appellera plus tard l'usine A).

Une étude très sérieuse a précédé le choix chambérien : la ville est pourvue d'une main d'œuvre abondante et de bonne qualité, elle est entourée de centres industriels notamment textiles importants, à proximité de Lyon, Grenoble, de la Suisse et de l'Italie et elle est bien alimentée en force motrice électrique.

Le formidable succès du plastique renforcé

La Société du Verre Textile prend véritablement son essor après 1955, à partir du moment où elle sait fabriquer et mettre en œuvre une gamme de produits de renforcement de matières plastiques. Ces plastiques renforcés, ou matériaux composites, ont des applications multiples dans l'industrie du bâtiment, de l'automobile, de la décoration, des loisirs (skis, tôle ondulée, tuyaux citernes, pièces pour véhicules...). Les ventes sont multipliées par plus de 100.

La verrerie de l'usine B

Durant ses premiers mois d'installation à Chambéry, la société du Verre Textile (SVT) entreprend d'importantes recherches sur la fabrication des billes de verre en four ainsi que sur des équipements de filature. SVT désire en effet prendre en charge la fabrication des billes. Le four de Rantigny est alors arrêté et remplacé par l'installation à Chambéry, sur un terrain situé non loin de l'usine de filature, d'une verrerie. C'est l'usine B.



Création du centre de recherches

Poursuivant son voeu d'indépendance vis à vis de la technique américaine en matière de fibrage du verre textile, le Conseil de SVT se dote, en septembre 1957, de moyens propres à assurer son indépendance technologique. Elle finance ainsi l'installation de moyens de recherches : 1959 voit la naissance du CERE (Service puis Centre d'Etudes Recherches et Essais), bientôt Centre européen de recherches et d'essais.

Les buts sont de perfectionner pour toutes les usines du groupe les procédés de fabrication et de rechercher les secteurs de développement. Avec un effectif de 150 personnes en 1969, le CERE est, dans sa spécialité, le plus important d'Europe et le 2^e dans le monde. Il est installé à proximité de l'usine A.

D'importants investissements

La période 1964-1965 donne lieu à d'importants investissements à Chambéry : c'est d'abord la construction d'une passerelle de filières à billes qui augmente la capacité de l'usine A de plus de moitié (première extension de l'usine historique). Puis en avril 1965, SVT dépose auprès de la Ville une demande d'accord préalable pour la construction d'un atelier de Silionne sur ses terrains de l'avenue de la Boisse.

Enfin de 1969 à 1972, c'est l'étude, la construction et le démarrage de l'usine de fusion directe de Bissy dite usine C.

4 : La tour de composition de l'usine B.

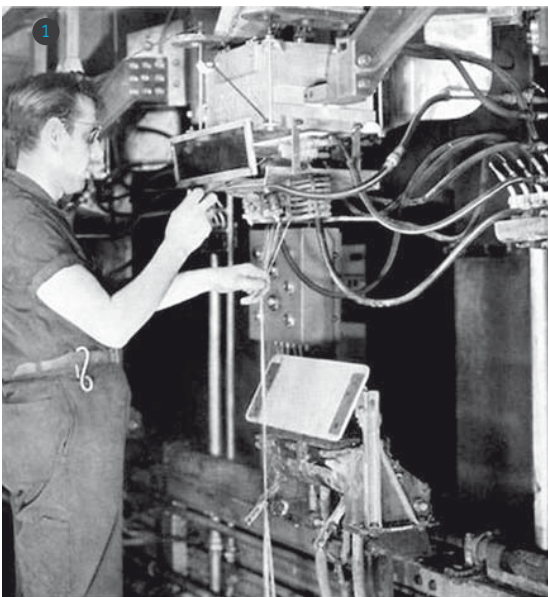
Archives Saint-Gobain

5 : L'usine C. Archives municipales de Chambéry - 70W317 - ©

6 : Vue générale d'une passerelle de fibrage. Archives Saint-Gobain

7 : L'usine A. 2PH 6092 - C - année 1960 Archives Saint-Gobain





1 : Fibrage silionne à l'usine A.

Archives Saint-Gobain

2 : Atelier retordage à l'usine A.

Archives Saint-Gobain



Au premier rang européen

En 1969, un tiers de la production chambérienne est exporté dans une cinquantaine de pays dont le Japon.

En 1971, la Société du Verre Textile est devenue la plus grande entreprise de l'agglomération chambérienne : son chiffre d'affaires est passé de 25 millions en 1958 à 115 millions en 1970, elle a augmenté sa capacité de production de façon considérable (22 000 T en 1970 contre 1831 en 1958). Avec un taux d'accroissement annuel de 10 % depuis 10 ans, elle occupe le premier rang européen. Côté personnel, elle a embauché massivement pour le démarrage de l'usine C et pour le centre de recherches. Elle compte environ 1 800 employés en 1975 dont 750 dans l'usine historique (fibrage et finissage).

Un personnel chambérien avec l'esprit « du Verre »

La moitié de ces ouvriers, employés, agents de maîtrise ou cadres habitent Chambéry, mais on vient travailler au Verre Textile de tout le bassin chambérien voire d'au-delà, des services de cars assurant le ramassage depuis St Pierre d'Albigny, l'avant pays savoyard et Aix-Les-Bains. Car, en dépit de conditions de travail plutôt difficiles (horaires

de travail en grande majorité postés en 4/8), l'entreprise assure de bons niveaux de salaires et offre de nombreux avantages sociaux (mutuelle, prime de fin d'année,...). Son comité d'entreprise est particulièrement intéressant (centres de vacances pour enfants, arbre de Noël...) et l'entreprise a même créé son propre club sportif. L'ensemble des employés forme un peu une grande famille dans laquelle règne « l'esprit du Verre ».

Et lorsqu'en décembre 1976, la Ville à la recherche d'un terrain d'entraînement destiné au club sportif des handicapés physiques, s'adresse au Verre Textile, elle obtient la mise à disposition d'un terrain de la Société situé avenue des Follaz.

Saint Gobain Industries et la Division du Verre Textile

En 1971, la Société du Verre textile (SVT) est absorbée par Saint-Gobain Industries, fruit de la fusion de Saint-Gobain et Pont à Mousson en 1970.

SVT devient, en 1972, DVT (Division du Verre Textile) dont le siège social est à Neuilly.

Ce groupe exploite d'autres usines à l'étranger qui produisent aussi du verre textile : Herzogenrath en Allemagne, Besana Brianza en Italie, Alcalá de Henares en Espagne...

La 2^e extension de l'usine A

Le 26 juin 1972, la Ville cède à la Société la parcelle cadastrée BY26 au lieu-dit « la Boisse », d'une superficie de 17 455 m², alors occupée par les bâtiments et cours des anciens abattoirs municipaux. Cette cession est consentie au prix forfaitaire de 1 204 395 francs. La Division du verre textile projette alors non pas une destruction des bâtiments mais davantage une extension et une amélioration des installations existantes avec un nouvel atelier de finissage textile. Par cette cession, la Ville « facilite le développement de la Société Saint-Gobain, générateur d'activités scientifiques à haut niveau ».

La société à Chambéry en 1975

A Chambéry même en 1975, la production est assurée par l'usine historique dite A (fibrage et finissage à partir de billes), la verrerie ou usine B (production de billes) et l'usine C de Bissy équipée d'un procédé de fusion directe (c'est-à-dire que le stade de formation du verre à l'état de billes est supprimé). On trouve aussi dans la cité ducale divers services dont le rayon d'action dépasse largement Chambéry et la France ainsi que le centre de

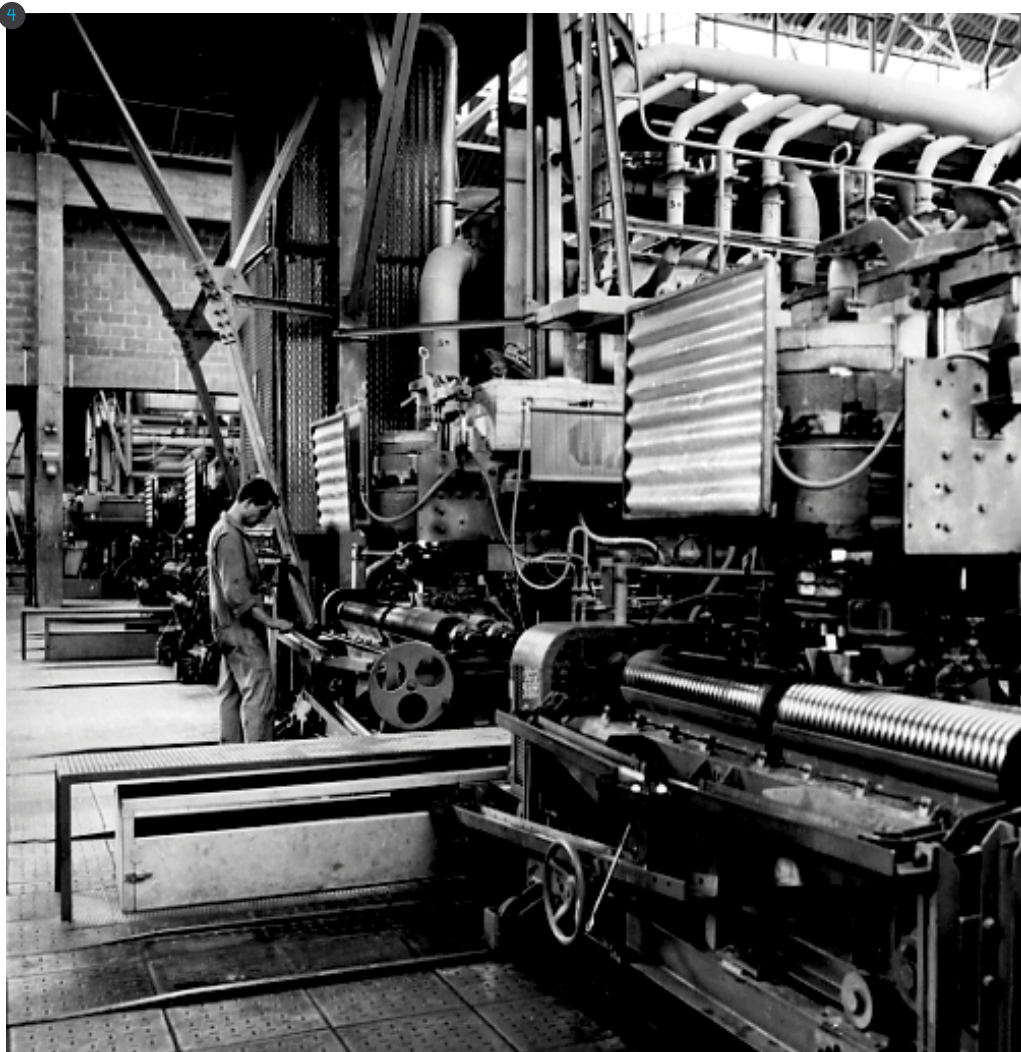
recherches européen.

A l'époque, la fibre de verre est utilisée dans les cabines téléphoniques, les supports de circuits imprimés en électronique, les pièces automobiles (le pare choc de la R5), les raquettes de tennis, les pièces de fusées et d'hélicoptères...

3 : Enroulage du mat.

Archives Saint-Gobain

4 : Fabrication de billes de verre pour l'usine A. Archives Saint Gobain



De 1975 à 2005, les années difficiles

Des difficultés mais une présence confirmée à Chambéry avec l'aide de la Ville de Chambéry.

1 La table ronde organisée en 1982 à l'Hôtel de Ville sur le devenir de Saint Gobain. Archives municipales de Chambéry Bulletin Officiel Municipal 1982 ©

2 Les pièces d'une voiture fabriquées par le Verre Textile. Archives Saint Gobain

Une crise économique générale

A partir de 1974, le premier choc pétrolier entraîne une crise économique générale à laquelle le Verre Textile n'échappe pas, notamment en raison de ses liens avec l'industrie automobile et le bâtiment. Alors que la région chambérienne s'était habituée à une entreprise prospère investissant et embauchant beaucoup sur place, elle la découvre soudainement confrontée à une situation inquiétante et incertaine avec une chute des achats de 25 à 30 % qui remet en question le projet de l'usine Bissy II. Dorénavant, la concurrence est mondiale et, dans ce contexte, l'usine A, dont le procédé date, est peu compétitive. Dès la construction de l'usine de Bissy en 1971, certaines de ses productions avaient d'ailleurs été transférées sur le nouveau site. Désormais, le Verre Textile doit lui aussi baisser les coûts, adapter la production aux ventes, limiter les investissements. Attaché au site de Chambéry, il tâche de le faire surtout avec des moyens socialement acceptables : pré retraites, aides au départ, à la création d'entreprise ... En dix ans, de 1978 à 1987, l'entreprise passe de 1650 salariés à 1 000 et en 1980, elle devient une filiale dépendant entièrement de Saint-Gobain et prend le nom de Vetrotex Saint-Gobain.

La reconversion de la verrerie

Dans les années 70, le centre de recherches a mis au point un nouveau procédé de fabrication directe de fils coupés sous filières. Ce procédé va être implanté industriellement à la verrerie qui démarre cette nouvelle production aux débuts des années 80.

La Ville de Chambéry aux côtés de Vetrotex

En juin 1982, une table ronde est organisée à l'Hôtel de Ville sur l'avenir de Vetrotex Saint-Gobain en présence de M. Fauroux, PDG de Saint-Gobain, et de M. Cot, ministre de la Coopération et du Développement. Présidée par le Maire, Francis Ampe, et composée des représentants du Conseil municipal et du Conseil Général, du commissaire de la République, et des représentants syndicaux de l'entreprise, cette rencontre offre en cette période de récession, un véritable débat, cartes sur table.

Au milieu des années 80, les autorités locales apprennent que Saint-Gobain étudie la possibilité de transférer son centre de recherches dans la région parisienne. 200 emplois et l'aura technologique de la Savoie et de Chambéry sont en jeu. La Ville et le Conseil Général se mobilisent alors pour

convaincre le groupe de renoncer à ce transfert. Ces discussions aboutissent aux accords du 4 juin 1987 signés entre la Ville, le Département et Vetrotex Saint-Gobain en vue de la création d'un nouveau centre de recherches pour l'ensemble de la branche fibres de renforcement en remplacement du laboratoire existant. Deux domaines principaux de recherche sont privilégiés : les nouvelles applications pour les utilisateurs et les études fondamentales sur les procédés et les produits. « Conscients que le maintien à Chambéry du 2^e centre mondial de recherche de matériaux composites employant plus de 200 scientifiques est une nécessité pour l'avenir scientifique, technologie et universitaire de toute la Savoie, la Ville et le Conseil Général affirment leur volonté de mobiliser des moyens conjoints sur une longue période pour faciliter l'implantation d'un laboratoire nouveau ».

Le Centre de recherches Vetrotex International

Ce nouveau centre de 16 000 m² est édifié quai des Allobroges (au n° 767) sur les plans du cabinet grenoblois Arnod-Chabal-Marty en 1988 par la Ville de Chambéry qui le vend en crédit-bail sur 15 ans à Vetrotex. En quelque sorte, la Ville fait l'avance du bâtiment à Vetrotex. Elle s'engage, d'autre part,



à apporter à la société une aide indirecte pour un montant total de 2,02 millions de Francs entre 1989 et 2003 (environ 305 000 €). De son côté, le Conseil Général apporte une aide de 480 000 Francs (plus de 73 000 €) /an sur 5 ans au titre du fonds d'animation économique et octroie un contingent d'énergie réservée par EDF correspondant à la diminution d'électricité de Vetrotex Saint-Gobain.

Vetrotex International, regroupant la direction internationale et le centre de recherches, peut par cet accord poursuivre sa stratégie internationale, accueillir des chercheurs du monde entier et s'associer à la création d'une filière d'ingénieurs en matériaux composites à l'Université de Savoie. En 1992, Vetrotex international emploie 270 personnes et Vetrotex France (nouvelle appellation de Vetrotex Saint-Gobain), dont le siège social s'est déplacé 130, avenue des Follaz, 900 personnes dans ses trois usines.

Cependant même si la création de ce centre de recherches va limiter les difficultés, il ne les fait pas disparaître dans ces périodes de rude concurrence. Désormais, la courbe des emplois est liée à celle des ventes. En 1994, après deux plans sociaux, Vetrotex France et Vetrotex International recommencent à embaucher (effectifs respectifs : 700 et 140 employés) et à investir.

Reconstruction du four de la verrerie de l'usine B

En 1996 l'usine B, installée au pont des Chèvres, éteint son four. Durant les deux mois d'été, les brûleurs qui, sans jamais s'arrêter, entretiennent la température du four à 1600 °C, sont éteints afin de vider la cuve où clapotent en permanence 250 tonnes de verre en fusion. Les 350 employés de Vetrotex participent ensuite avec les entreprises spécialisées au changement de 900 tonnes de matériaux réfractaires. Ces travaux indispensables au fonctionnement de l'usine B ont également permis de réduire par trois l'émission d'oxyde de soufre et de mieux protéger la Leysse des risques de déversements accidentels.

... et du four de l'usine de Bissy en 2000

En 2000, c'est la reconstruction du four de l'usine de Bissy pour un montant de 160 millions de Francs (24 millions d'€ environ) tout en conduisant de gros efforts en matière écologique (réduction de la pollution par le fluor, recyclage des déchets...). En 2002, Vetrotex International emploie 201 personnes et Vetrotex France 650. Le chiffre d'affaires de cette dernière est alors de 110 millions d'€.

2 SOCIETE DU VERRE TEXTILE



OBJET : CREATION VETROTEX INTERNATIONAL.

A l'attention de M. LAMBERT.

Monsieur,
Nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint, concernant la première tranche de travaux entrepris début décembre, l'ensemble des documents administratifs qui nous ont été remis ce jour par M. PORCIE.



3 - Papier à-en-tête Saint-Gobain industries 1987 Archives municipales de Chambéry- 124W5 - ©
4 - Conférence de presse en 1987 pour que le centre de recherches de Saint-Gobain demeure à Chambéry.

Archives municipales de Chambéry - 163W2 - ©

Depuis 2005, la reconversion de l'usine historique



Une fermeture préparée

A partir de 2000, la fermeture de l'usine A est envisagée officiellement. Elle est alors la dernière usine textile à rester en Europe en fusion à billes. A cause de sa technologie dépassée et de la concurrence asiatique, elle tourne à 25 % de sa capacité de production en 2003. On y fabrique alors surtout du fil fin pour l'électronique et notamment la téléphonie, un marché qui connaît une crise importante, ce qui a conduit l'entreprise à réduire progressivement ses effectifs.

Néanmoins, même si la fermeture de l'usine est inéluctable, le lien entre Saint-Gobain Vetrotex France (nouvelle appellation en 2001) et Chambéry est tel que le groupe va retarder l'échéance le plus possible et éviter les licenciements secs. Dans le même temps, Saint-Gobain multiplie les signes de bonne volonté pour rassurer les Chambériens sur le fait que le groupe n'abandonne pas la ville : en 2004, l'entreprise investit à Bissy 3 millions d'Euros pour y développer la production de Twintex (mélange de fibres de verre et de thermoplastique mis au point dans le laboratoire de recherches de Chambéry) puis elle rachète à la Ville de Cham-

béry le terrain qu'elle occupait depuis 15 ans pour le laboratoire de recherches et en 2006, elle reconstruit le four de l'usine B (investissement de 20 millions d'€).

Annoncée en 2004, la fermeture de l'usine historique est effective en juillet 2005. Pour les 92 salariés restants, la reconversion a été préparée en amont grâce notamment à un travail d'anticipation dans le cadre d'un dialogue social régulier qui a donné lieu à la signature d'un des premiers accords de méthode conclus en France, entre la Direction de Saint-Gobain Vetrotex et les organisations syndicales : 58 d'entre eux ont été mutés vers l'usine de Bissy et 14 vers le centre de recherches. Parmi les autres collaborateurs, certains ont choisi de partir vers une autre unité du groupe Saint-Gobain (Aubervilliers, Chalon sur Saône), d'être reclassés dans d'autres entreprises ou encore de prendre leur retraite. Quelques uns ont souhaité créer leur propre activité dans le domaine du commerce, de la métallerie et du travail du fer forgé, du terrassement et de la maçonnerie, de la reprise d'une exploitation agricole, d'une entreprise de multi dépannage... Tous les salariés ont bénéficié d'un



- 1- L'usine dans les années 60. - 2 PH 6092- Année 1960 Archives Saint-Gobain
- 2 - Le panneau d'entrée de l'usine encore en place. Cliché A. Mathiez
- 3 - L'usine A aujourd'hui. Cliché Gilles Garofolin



accompagnement personnalisé et construit pouvant aller jusqu'à 16 mois, conduit par la structure interne au groupe, Saint-Gobain Développement, dédiée à ce type d'actions, avec souvent une formation externe complémentaire.

280 personnes, OCV CI, le centre de recherches, 180 et le four de l'usine C était en cours de reconstruction pour permettre de fabriquer un renfort pour la réalisation de pales d'éoliennes.

mentale où seront regroupés logements, entreprises, services, commerces et espaces verts. Ces derniers sont nombreux dans un éco-quartier où, dans un souci de bien être, la séparation entre jardins privés et espaces publics est évitée.

La cession du groupe chambérien à OCV

L'usine A fermée, Saint-Gobain reste présent à Chambéry à travers ses usines B (fabrication de fils coupés utilisés dans l'automobile) et C (bobines de roving). Mais un changement majeur survient en 2007 avec la cession de Vetrotex et de ses 600 employés chambériens pour 470 millions d'Euros à Owens Corning, le concurrent américain. OCV Reinforcements (OCV est une contraction de l'ancien nom avec celui du nouvel actionnaire) devient ainsi le leader mondial du renforcement et des composites dans le domaine de l'habitat et de la construction. De son côté, le centre de recherches de Vetrotex International s'affiche comme l'unique pôle de recherches de Owens Corning en Europe. En mars 2011, OCV CF, usine de production, employait

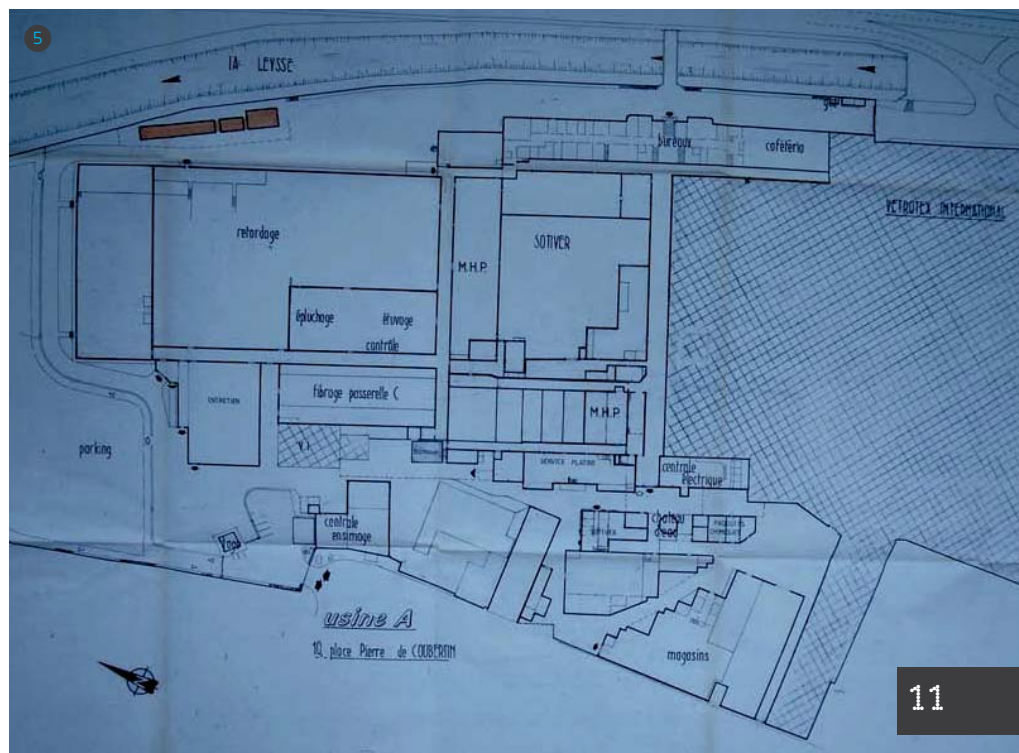
Une situation privilégiée

L'ancienne usine A occupe une situation privilégiée : elle est implantée sur 6,5 hectares en entrée de ville, entre la Leysse et l'Hyères, dans un ancien quartier à vocation économique en pleine reconversion (projets de la zone du Grand Verger, de Rubanox), à proximité de la gare. La Ville a donc souhaité l'acquérir, par le biais de l'Etablissement Public Foncier Local (EPFL), pour la transformer en éco-quartier, c'est-à-dire un lieu avec un haut niveau d'exigence environne-

La situation de l'usine sur les berges de la Leysse permet aussi de rattacher ce futur quartier au grand projet de reconquête de l'axe de la Leysse conduit par la Ville de Chambéry et Chambéry métropole. Le réaménagement des bords de Leysse sera donc prolongé jusqu'à l'emprise de l'ancienne usine A où ont travaillé tant de Chambériens. En leur mémoire, il sera recherché dans le plan d'aménagement la conservation de certaines parties de l'usine patrimonieusement intéressantes.

4 - L'usine A conservait encore, avant les travaux de 1988, les bâtiments édifiés après le bombardement de 1944 à l'usine RIV. Archives Saint-Gobain

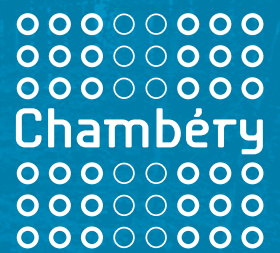
5 - Plan de l'usine A. Archives municipales de Chambéry- 173W350 - ©





Document réalisé par la Ville de Chambéry
Archives Municipales et Mission Patrimoine.

Avec l'aimable collaboration de la Société Saint-Gobain,
de la CCI de la Savoie, des Archives départementales de la Savoie
et de Messieurs Delavoët, Gayan, Mathiez et Rebière.



Conception : Lucas Saenger
Photos p. 12 : Gilles Garofolin
Tirage : Atelier Municipal d'Imprimerie

Octobre 2011